Rochdy ALILI, *Qu'est-ce que l'Islam ?*

Paris, Éd. La Découverte, coll. Essais, 2000, 373 p.

Marion Duvauchel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7778>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7778

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

ISBN : 978-2-86480-828-2

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Marion Duvauchel, « Rochdy ALILI, *Qu'est-ce que l'Islam ?* », *Questions de communication* [En ligne], 10 | 2006, mis en ligne le 01 décembre 2006, consulté le 22 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7778> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7778>

Ce document a été généré automatiquement le 22 mars 2021.

Tous droits réservés

Rochdy ALILI, *Qu'est-ce que l'Islam ?*

Paris, Éd. La Découverte, coll. Essais, 2000, 373 p.

Marion Duvauchel

RÉFÉRENCE

Rochdy ALILI, *Qu'est-ce que l'Islam ?* Paris, Éd. La Découverte, coll. Essais, 2000, 373 p.

- 1 Qu'est-ce que l'Islam ? Voici une question qui, aujourd'hui, n'est pas sans risque. Or, le livre de Rochdy Alili se présente comme un parcours complet, une sorte de mini encyclopédie sur une question qui, chaque jour, devient plus préoccupante, et de plus en plus encombrée de visées polémiques, et oserait-on le dire, de préjugés et d'idéologie. L'ouvrage vient donc à point nommé pour satisfaire le souci de mieux connaître une réalité complexe, mais minée par l'actualité internationale dominée par une certaine violence. L'aventure fondatrice commence en Arabie, la terre des déserts, et si nous connaissons souvent les grands traits de cette « geste » du Prophète, elle est ici présentée dans un chapitre introductif, sous une forme particulièrement amène et même passionnante. Les luttes de ce mystique devenu chef de guerre apparaissent comme une épopée des sables d'un autre âge. À l'époque de Mahomet, les Arabes sont les derniers tenants de religions primitives sémitiques. C'est contre ce polythéisme que se lève l'austère volonté du Prophète et de la poignée de fidèles qui vont contribuer à l'aventure fondatrice. Mais il existe également – et nous le savons moins – une tradition monothéiste abrahamique, mélange de judaïsme et de christianisme dont l'Islam sera la branche victorieuse. Il n'est pas anodin non plus de se voir rappelé que la Kaaba a été édifiée par Adam, détruite par le déluge et reconstruite par Abraham, plusieurs fois réparée, et que la Révélation de Mahomet, portée par l'archange Gabriel, commencée dans la grotte du mont Hira, durera 23 ans. Il n'est pas non plus sans intérêt d'apprendre – si nous l'ignorions – que le Coran tient Ismail et non Isaac pour le fils sacrifié.
- 2 En tous les cas, les éléments objectifs qui sont présentés le confirment : il est difficile de ne pas tenir l'Islam pour une religion syncrétiste, reprenant à son compte une tradition

antérieure qu'il a modifiée, refusant certains traits, en reprenant d'autres. Tout cela fait l'objet d'un premier chapitre plein d'intérêt qui rappelle « l'histoire fondatrice », prolongée par un second chapitre qui expose le Coran et la Sunna, les obligations, prescriptions et dogmes de cette Révélation. Car une Révélation qui a mis plus de 20 ans à se constituer pose un certain nombre de problèmes, en particulier celui du passage de l'oral à l'écrit. À ce titre, le chapitre II sur les obligations du croyant est particulièrement éclairant. L'affaire se complique dès le chapitre IV qui évoque la question de toute religion instituée : « À qui transmettre l'autorité que Dieu avait conférée à Mohammed et de quelle nature celle-ci serait » (p. 128). Cette partie présente principalement la question sous l'aspect historique, même s'il la pose sous sa problématique religieuse. Il se prolonge en un chapitre V sur la voie mystique liée au soufisme, toujours solidement documenté, parfaitement présenté, et d'une écriture nette et précise. Le chapitre VI intéressera principalement les spécialistes des religions, puisqu'il expose les grandes traditions théologiques et philosophiques. Il permet de comprendre les deux événements majeurs qui marquent la Communauté musulmane : la descente de la parole divine sur le Prophète, – vingt trois ans, rappelons-le – et la dissension (le schisme) qui sépare en trois courants la Communauté initiale.

- 3 Mais quel que soit l'intérêt que ce chapitre ne peut manquer de susciter, d'autant qu'il présente les grands penseurs de l'Islam (dont Ghazali – pp. 282-283 –, l'un des cinq grands commentateurs d'Aristote), c'est bien évidemment le dernier chapitre que l'on attend avec impatience : celui qui porte sur l'Islam d'aujourd'hui. L'auteur rappelle le fait principal, la rupture historique née de la confrontation de la culture musulmane avec l'univers européen, et ce qui s'est ensuivi et sans doute s'ensuit encore : « L'Europe a annexé des pans entiers de l'espace musulman » (p. 300). Les réactions de l'Islam sont de deux ordres : l'un prend la forme de résistances, de reconquêtes religieuses, l'autre de ce qui en découle, à savoir « des ruptures épistémologiques induites par les multiples découvertes de l'Europe » (p. 303). Ces voies sont représentatives des deux grandes réponses de l'Islam contemporain : la radicalisation, et un mouvement qui tendra à prendre en compte les progrès de l'étude des sciences. Chapitre essentiel donc que ce dernier chapitre, car il rend effectivement compte des tendances que l'on retrouve au long des deux derniers siècles d'histoire contemporaine avec un point culminant, la période 1850-1914, au cours de laquelle le débat se fait international. Avec un bilan bien mince, en particulier au regard de la situation juridique de la femme. Car c'est bien là, malgré tout, le point obscur de l'Islam et, faut-il le dire, de cet ouvrage.
- 4 Éclairé, documenté, fouillé, austère et net, dépouillé apparemment de toute idéologie, quelque chose gêne pourtant, dans cet ouvrage salué par la critique comme en témoigne les louanges de la quatrième de couverture. Qu'y a-t-il donc de si gênant dans ce modèle d'objectivité ? Il y a... le statut de la femme. Il est évoqué à plusieurs reprises, en particulier dans les pages 114-115 qui évoquent la question du mariage : « L'organisation de la famille ne tourne pas autour du patrimoine mais autour de la personne même du chef de famille. Quant à la façon dont l'Islam conçoit le rôle de la femme, elle s'inscrit dans une histoire très longue, puisque les références de base remontent à l'époque du Prophète ». D'après l'auteur, la Révélation aurait ouvert la voie d'une limitation de l'extrême violence qui présidait les rapports entre les sexes, entre groupes, entre individus, parfois en pure perte. C'est donc dans un cadre social « lesté de pesanteurs, traversé de contradictions, secoué de tensions qu'il fallut mettre en place des règles de droit régissant le mariage aussi cohérentes que possible » (p. 115). Et le plus souvent défavorables à la femme. Propos mesurés qui ont pour objectif

de présenter de manière acceptable une situation qui, aujourd'hui, est vécue comme le fait révoltant de l'Islam et attribuée à la religion elle-même. Comment expliquer que ces règles n'aient pas évolué ? L'exemple de la répudiation n'est pas évité. Mais l'auteur rappelle les règles réelles du Coran, en l'occurrence trois répudiations successives, règles qui sont ignorées par des pratiques qui permettent de prononcer en une seule fois les trois répudiations, et de mettre fin à l'union légale à la seule initiative de l'homme. Mais, ajoute l'auteur, « on a soit abusivement généralisé des pratiques que le Coran limite à certains cas, soit réhabilité des usages anté-islamiques que le Prophète avait cherché à réformer » (p. 120). Soit. N'empêche, il est difficile lorsqu'on est une femme de regretter ce que les manuels d'histoire appellent « l'expansion de l'Europe ». On est en droit de se demander ce qu'un monde dominé par l'Islam donnerait aux femmes. Et on est en droit de ne pas déplorer que l'Europe ait dominé historiquement sur une religion qui, en dépit de penseurs éminents d'une réelle aventure spirituelle, s'obstine non seulement à maintenir la moitié de l'humanité dans l'état que l'on sait, mais à le justifier, et ce, même le prudent Rochdy Alili le confirme, sans grand espoir de changement.

AUTEURS

MARION DUVAUCHEL

Lycée français de Doha
ÉRAC, Rouen